

RÉALISER UN KAMISHIBAÏ EN 6^E : UN COPIER-COLLER PAS SI SIMPLE

Stéphanie Michieletto-Vanlancker
Collège Jean Jaurès, Vieux-Condé

Durant le mois de janvier, alors que je devais remplir les bulletins semestriels de mes élèves de 6^e, je me suis aperçue que j'avais peu évalué la compétence de lecture orale, figurant dans les attendus de fin de cycle 3. Cette situation n'était pas étonnante car faire lire un texte par les élèves, un à un, devant la classe, fait peu partie de mes pratiques pédagogiques pour de multiples raisons : ayant dans mes classes des élèves en grande difficulté de lecture, je ne veux pas leur imposer ce qui pourrait être vécu comme une humiliation publique ; de plus cette pratique me paraît terriblement chronophage (certains élèves lisent très lentement) pour un faible gain (il faut souvent que je relise le texte car certains élèves auront été gênés dans leur compréhension par une lecture parfois hésitante de la part de leur camarade) ; j'aime également lire moi-même le texte, notamment durant sa phase de découverte, afin d'en faire mieux entendre le sens. Pour autant, ce n'est pas pour cela que je pense que cette pratique de la lecture orale est inutile et ne doit pas faire l'objet d'un apprentissage en classe. Mais j'avais besoin d'un projet qui donnerait du sens à cette activité et qui permettrait à mes élèves de s'appropriier auparavant le texte afin de mieux le lire. La technique du kamishibaï a permis cela grâce au découpage, au collage et la

manipulation des textes par les élèves. De plus, le déroulé de cette année scolaire particulière m'a donné l'occasion de copier-coller ce dispositif pédagogique tout en lui apportant des modifications.

À LA RECHERCHE D'UN DISPOSITIF PÉDAGOGIQUE

Je me suis mise à la recherche d'un dispositif qui donnerait du sens à la lecture orale d'un texte par mes élèves. Très rapidement, sur internet, je suis tombée sur les concours de lecture à voix haute, qui remportent un franc succès depuis quelques années, notamment celui mis en place par l'émission télévisée *La Grande Librairie*¹. Mais le fonctionnement par concours et donc par élimination d'un grand nombre de participants (douze finalistes sélectionnés sur 140 000 participants en 2020 par exemple pour le concours de la Grande Librairie) ne me convenait guère. Je souhaitais trouver un projet qui permettrait à tous les élèves de participer du début à la fin.

J'ai poursuivi mes recherches sur internet et j'ai découvert le kamishibai : il s'agit d'une technique de narration japonaise très ancienne durant laquelle le lecteur raconte une histoire en faisant défiler des images dans un théâtre en bois ou en carton appelé butai. Les spectateurs voient le recto de l'image tandis que le conteur lit le texte inscrit au verso. Je me suis dit immédiatement qu'il y avait là quelque chose à exploiter en classe. Je venais de trouver un dispositif qui pourrait donner du sens à une lecture orale car mes élèves pourraient lire des textes devant un public en s'appuyant sur cette technique du kamishibai.

Il me restait à trouver les textes que mes élèves liraient. J'ai d'abord pensé leur faire écrire des textes. Mais cette idée m'est vite apparue trop ambitieuse pour une première mise en place de cette nouvelle façon de lire. J'ai alors pensé à proposer à mes élèves de lire des contes mais, après l'étude intégrale de *La Belle et la Bête* et celle d'autres contes traditionnels sous la forme d'un groupement de textes, j'avais senti une certaine lassitude chez mes élèves pour ce genre littéraire. Il me fallait donc trouver autre chose. Quelques jours plus tard, j'ai reçu un mail de l'équipe de direction de mon collège invitant les enseignants qui le souhaitaient à participer à une réunion pour organiser « la semaine de la tolérance » qui aurait lieu durant le mois de mars. Il s'agissait de mettre en place des actions qui permettraient aux élèves de réfléchir aux notions de différence, d'égalité, de vivre-ensemble... Je venais de trouver l'idée de mon support, je me suis mise à la recherche de

1. <https://www.lumni.fr/dossier/la-grande-librairie-concours-de-lecture-a-voix-haute>

textes courts ayant pour thème la tolérance. J'ai rassemblé alors un corpus de quatorze récits, souvent anonymes, de longueur et de difficulté variées.

Mes élèves de 6^e allaient lire devant d'autres élèves de 6^e des récits ayant pour thème la tolérance en utilisant la technique du kamishibai durant la « semaine de la tolérance », au mois de mars.

MISE EN ŒUVRE DANS LA CLASSE

Le cadre du projet

Très rapidement, j'ai décidé, en accord avec ma collègue qui co-intervenait dans mes classes, que ce projet serait mené durant les heures d'accompagnement personnalisé². Dans mon établissement, cette année encore, toutes les classes de 6^e bénéficient d'une heure par semaine d'AP durant laquelle nous sommes deux enseignantes. L'année dernière, la même collègue co-animait avec moi ces heures d'AP dans mes classes de 6^e et nous avons entamé un projet intitulé « le marché des connaissances » qui, s'appuyant sur l'idée que « personne ne sait tout, mais tout le monde sait quelque chose », consistait en des stands d'échange de savoirs entre élèves. Malheureusement, le confinement décidé en mars 2020, avait mis fin à ce projet alors que les élèves finissaient la préparation de leurs stands et avait laissé un gout amer tant du côté des élèves que du nôtre. Les mesures sanitaires nous empêchaient cette année encore de mener à bien un « marché des connaissances », nous avons à cœur de proposer un autre projet aux élèves.

Le projet Kamishibai venait donc réparer en quelque sorte la déception vécue quelques mois auparavant. Cela a peut-être conditionné, de façon plus ou moins consciente, certains choix dans la mise en place du projet. Par exemple, les élèves devaient travailler en équipes et nous avons décidé de les laisser libres dans la constitution des équipes. Pour la majorité des groupes, cela n'a posé aucun problème mais, dans les deux classes dans lesquelles le projet a été mené, une équipe a été constituée d'élèves qui n'avaient pas trouvé de groupe. De façon assez inévitable, la coopération et l'écoute ont été difficiles à mettre en place dans ces groupes. Habituellement, ma collègue et moi sommes assez vigilantes face à ce genre de problème ; pourtant cette fois-ci nous ne l'avons pas été suffisamment.

2. Voir l'article : « La prescription institutionnelle de l'aide en fiches », *Recherches* n° 64, *Aider*, p. 25-42.

Les étapes du projet

Présentation du projet aux élèves

Pour lancer le projet, j'ai commencé par proposer aux élèves une vidéo présentant le kamishibai³ puis je leur ai demandé : « Pourquoi avons-nous regardé cette vidéo ? ». « Parce que quelqu'un va venir faire ça au collège » a immédiatement paru être la réponse la plus plausible à bon nombre d'élèves. Après quelques minutes de discussion, nous sommes arrivés à l'idée que ce serait à eux de prendre en charge cette lecture, qui serait en lien avec la semaine de la tolérance mise en place au mois de mars au collège. L'idée de devoir aller lire dans d'autres classes a soulevé un peu moins d'enthousiasme et a généré quelques réticences. Mais cet objectif final était, pour l'instant, lointain et donc, encore un peu irréel.

Le choix des textes

Après avoir laissé les élèves s'installer en groupes de trois ou quatre, j'ai distribué deux textes différents par ilot. J'avais rassemblé quatorze textes différents ; puis je les avais triés selon des critères de longueur et de difficulté semblables. Ainsi, c'est moi qui décidais, en fonction des compétences de lecture et de compréhension, de donner deux textes plutôt courts à tel groupe, deux textes plutôt complexes à tel autre.

La première heure de travail a donc consisté, pour chaque groupe, à se mettre d'accord sur le texte que les élèves allaient lire en utilisant la technique du kamishibai. Cela n'a pas posé de problème majeur dans les différentes équipes ; pour les élèves qui devaient travailler avec des camarades qu'ils n'avaient pas choisis, le choix a été plus compliqué puisque des tensions sous-jacentes parasitaient le travail et la coopération. Cela aurait dû nous alerter, ma collègue et moi. Mais nous avons laissé passer ces premiers signaux d'alerte.

Le storyboard du kamishibai

La semaine suivante, l'heure d'AP a débuté par le visionnage d'une lecture d'album avec la technique du kamishibai⁴ accompagné de la consigne suivante : « Quelles remarques pouvez-vous faire sur les dessins ? ». Les élèves ont repéré tout d'abord le caractère simple et peu détaillé des

3. Il s'agit d'une vidéo mise en ligne par l'atelier Canopé du Cher : <https://www.youtube.com/watch?v=cdTrj7GR3Fw>

4. *Le souci de la souris*, Geneviève Bayle-Labouré, Sabine Richard, Tullio Corda, Lirabelle, 2019 : <https://www.youtube.com/watch?v=caIRY6LXH2g>

illustrations, puis leur caractère répétitif : les mêmes éléments ou les mêmes couleurs revenaient sur chaque planche. Ensuite, ils ont évoqué les liens entre le texte et l'image : chaque image illustrait un passage de texte qui a paru long à certains, ils s'attendaient à davantage d'images ou, ce qui revient à la même chose, un texte moins long par image.

Les élèves ont alors eu ce même travail de découpage à faire : à l'aide d'un storyboard vierge⁵ comprenant des cases dans lesquelles dessiner rapidement la future illustration et quelques lignes sous chaque case permettant de noter une courte légende, ils ont dû dessiner les différentes étapes du texte en accompagnant chaque case d'un court texte explicitant le dessin. J'avais donné la consigne suivante : « Comme dans la vidéo, vous allez lire votre texte sous la forme d'un kamishibai ; vous devez donc le découper en morceaux en fonction des différentes étapes de l'histoire et imaginer les illustrations qui vont permettre aux spectateurs de mieux comprendre votre lecture. Vous pouvez utiliser autant de cases que vous voulez dans le storyboard ». Il s'agissait pour l'instant de visualiser les futures planches et non de les dessiner parfaitement. Ce travail mené en groupe avait pour but d'aider les élèves à mieux comprendre les textes en repérant leurs différentes étapes et a permis une meilleure appropriation du texte grâce à sa reformulation. Il m'a aussi permis de repérer les élèves en difficulté de compréhension.

Voici le texte choisi par Arthur, Maeva et Lola⁶ :

Les biscuits (auteur anonyme)

Un jour, une dame qui attendait son vol dans une aérogare, alla dans une boutique pour trouver un bon livre, acheta en même temps un sac de biscuits, puis s'assit pour lire.

Bien qu'absorbée dans sa lecture, elle s'aperçut que l'homme à côté d'elle, effronté s'il en fut, prenait un ou deux biscuits dans le sac posé entre eux. Elle fit mine de ne rien voir pour éviter un esclandre fâcheux en public. Elle lisait, mangeait des biscuits et surveillait le départ des avions, tandis que le voleur de biscuits se goinfrait à même ses provisions.

De plus en plus agacée à mesure que le temps passait, elle songeait : « Si je n'étais pas si aimable, je le giflerais. » Chaque fois qu'elle prenait un biscuit, l'homme sans gêne se servait. Lorsqu'il n'en resta qu'un seul, elle se demanda comment il réagirait. L'air content, il eut un petit rire nerveux, puis il prit le dernier biscuit, le cassa en deux, lui offrit une moitié et mangea sa part. Lui arrachant des mains, elle se

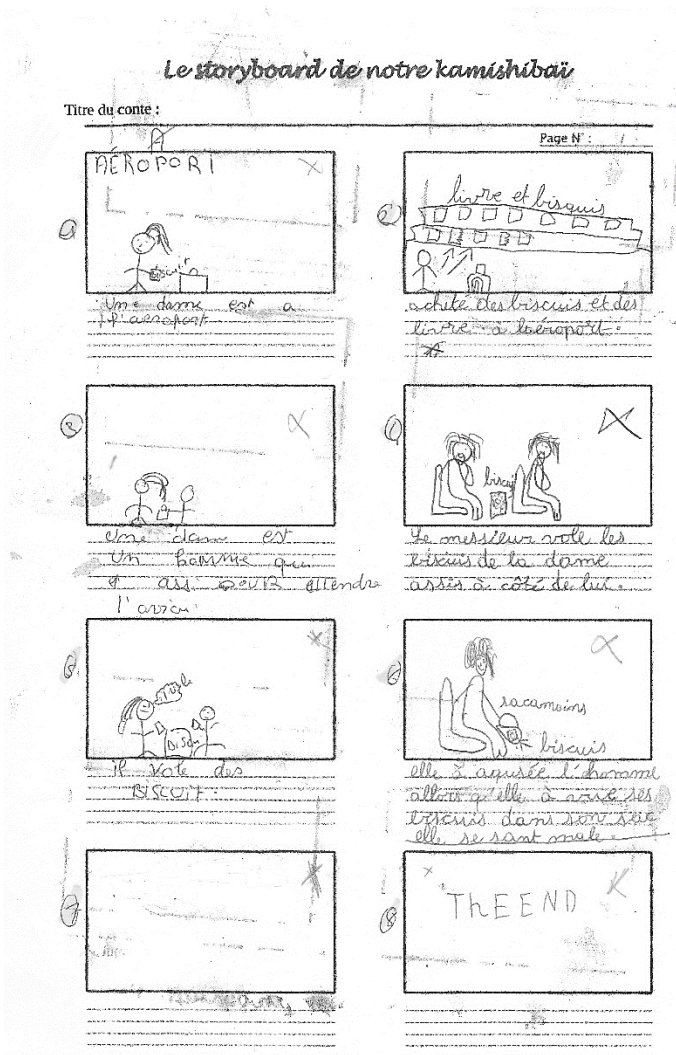
5. Voir annexe 1.

6. Les prénoms des élèves ont été modifiés.

dit : « Je n'en reviens pas, cet homme a du culot et ne pourrait pas être plus impoli, vraiment, il ne me dit même pas merci ! » Elle ne se rappelait pas avoir été aussi exaspérée. Aussi soupira-t-elle d'aise, lorsque son vol fut annoncé.

Rassemblant ses affaires, elle partit prendre son avion, sans même regarder l'ingrat voleur de biscuits. Une fois à bord et confortablement installée, elle chercha son livre qu'elle avait presque terminé. En fouillant dans son sac, elle fut estomaquée, ses biscuits étaient là, sous ses yeux étonnés.

Voici leur storyboard :



On peut remarquer que le premier paragraphe du texte a été bien compris et occupe les cases 1 et 2 du storyboard. La case 3 explicite le lien entre le premier et le second paragraphe : les deux personnages se retrouvent côte à côte. Les cases 4 et 5 sont redondantes ; cela est en partie dû à la façon de travailler du groupe : chacun prenait en charge un extrait du texte sans s'appuyer sur ce qui avait été fait auparavant, un peu comme si le texte était fait de pièces dissociables et indépendantes les unes des autres. Il se peut que ce travail de séquençage du texte ait amplifié cette posture de lecteur. La case 6 illustre le dernier paragraphe. Toutes les émotions présentes dans le texte ont disparu, pour laisser place uniquement aux actions. Je me rends compte alors qu'il va falloir accompagner davantage ce groupe car le choix des illustrations risque de rendre compliquée la compréhension du texte lors de la lecture dans les autres classes.

Adapter le texte ?

Après ce travail sur le storyboard qui m'a permis de vérifier la compréhension de chaque groupe, j'ai demandé aux élèves d'adapter le texte pour que des élèves de 6^e puissent le comprendre sans problème lors de la présentation finale. Ma consigne a créé de la confusion dans la classe : certains groupes ont recopié leur texte en changeant quelques mots qui leur paraissaient trop complexes. Cela n'était pas gênant par rapport à mon objectif principal, celui de la lecture à voix haute, mais nous a pris du temps inutilement. Voici par exemple, le texte de départ du groupe de Mathys :

Le conte de la barrière (auteur anonyme)

Il était une fois un garçon avec un sale caractère.

Son père lui donna un sachet de clous et lui dit d'en planter un dans la barrière du jardin chaque fois qu'il perdrait patience et se disputerait avec quelqu'un. Le premier jour il en planta 37 dans la barrière.

Les semaines suivantes, il apprit à se contrôler, et le nombre de clous plantés dans la barrière diminua jour après jour : il avait découvert que c'était plus facile de se contrôler que de planter des clous.

Finalement, arriva un jour où le garçon ne planta aucun clou dans la barrière. Alors il alla voir son père et il lui dit que pour ce jour il n'avait planté aucun clou. Son père lui dit alors d'enlever un clou dans la barrière pour chaque jour où il n'aurait pas perdu patience.

Les jours passèrent et finalement le garçon put dire à son père qu'il avait enlevé tous les clous de la barrière. Le père conduisit son fils devant la barrière et lui dit : « Mon fils, tu t'es bien comporté mais regarde tous les trous qu'il y a dans la barrière. Elle ne sera jamais comme avant. Quand tu te disputes avec quelqu'un et que tu lui dis quelque chose de blessant, tu lui laisses une blessure comme celle-là.

Tu peux planter un couteau dans un homme et après lui retirer, mais il restera toujours une blessure. Peu importe combien de fois tu t'excuseras, la blessure restera. Une blessure verbale fait aussi mal qu'une blessure physique. »

Et voici leur travail d'adaptation :

Le conte de la barrière

Il était une fois un garçon avec un sale caractère. Son père lui donna un sachet de clous et lui dit d'en planter un dans la barrière du jardin chaque fois qu'il s'énerverait et se disputer avec quelqu'un.

Le premier jour il en planta 37 dans la barrière. Les semaines suivantes, il apprit à se calmer et le nombre de clous plantés dans la barrière diminua jour après jour : il avait découvert que c'était plus facile de se calmer que de planter des clous.

Finalement, arriva un jour où le garçon ne planta aucun clou dans la barrière. Alors il alla voir son père et il lui dit que pour ce jour il n'avait planté aucun clou. Son père lui dit alors d'enlever un clou dans la barrière pour chaque jour où il n'aurait pas perdu patience.

Les jours passèrent finalement le garçon fut de retour à son père qu'il avait enlevé tous les clous de la barrière. Le père conduisit son fils, lui t'es bien comporté mais regarde tous les trous qu'il y a dans la barrière. Elle ne sera jamais comme avant.

Quand tu te disputes avec quelqu'un et que tu lui dis quelque chose qui fait mal au cœur, tu lui laisses une blessure comme celle-ci. Tu peux planter un couteau dans un homme et après lui retirer, mais il restera toujours une blessure. Peu importe combien de fois tu t'excuseras, la blessure restera. Une blessure orale fait aussi mal qu'une blessure physique.

Seuls quelques mots ont semblé difficiles au groupe et ont généré un changement : « il perdrait patience » devient « il s'énerverait ». Néanmoins l'expression « perdre patience » est maintenue un peu plus loin dans le texte. Puis, « se contrôler » devient « se calmer », « quelque chose de blessant » est transformé en « quelque chose qui fait mal au cœur » et « une blessure verbale » en « une blessure orale ».

Plusieurs groupes, dans mes deux classes de 6^e, ont fait le même genre de travail : ils ont passé beaucoup de temps à recopier intégralement un texte en modifiant quelques mots. Je n'avais pas anticipé cette possibilité de réponse de la part de mes élèves. Si je l'avais fait, j'aurais donné la possibilité aux élèves d'écrire sur le texte photocopié ; cela aurait permis de gagner en efficacité.

En donnant la consigne d'adapter le texte pour que des élèves de 6^e le comprennent facilement, j'imaginai plusieurs étapes successives que je n'ai pas explicitées : un découpage du texte correspondant aux illustrations prévues dans le storyboard, une reformulation ou l'utilisation de synonymes en cas de difficulté lexicale, une simplification en cas de texte trop long pour conserver l'attention d'un jeune public. Face à l'implicite de ma consigne, la plupart des groupes ont mis en place une seule stratégie parmi celles auxquelles j'avais pensé.

Certains groupes ont proposé ce travail de simplification du texte mais au risque d'un appauvrissement préjudiciable à la compréhension. Voici le travail du groupe de Mathilde, Quentin, Rayan et Ethan sur le texte *Le pauvre petit âne*, de Delphine Queffelec⁷ :

Texte de départ	Texte simplifié
Il était une fois dans un village loin de tout, perdu dans la montagne, un petit âne. Il était tout gris, très sale et très maigre. Le petit âne était si sale que personne ne venait le caresser, le réconforter. Le petit âne appartenait à une famille pauvre du village.	Un âne vivait en bas d'une montagne ⁸ .
Dès l'aube, le père de famille lui accrochait une charrue lourde et bien plus grosse que le petit âne. Accompagné des enfants, il commençait sa longue route au travers des petits chemins escarpés de la montagne. Le père ne lui avait plus mis	Le père accrochait une charrue très lourde à l'âne.

7. Je remercie l'auteurice pour son aimable autorisation. <https://short-edition.com/fr/œuvre/tres-tres-court/le-petit-ane>

8. Seule l'orthographe a été modifiée.

de fers sur ses sabots depuis très longtemps, ses pieds étaient écorchés, le petit âne avait très mal.	
Il fallait arriver jusqu'au sommet de la montagne pour atteindre la source d'eau. Mais le petit âne était très faible, il avançait avec beaucoup de difficultés, il ne sentait plus ses pattes. Plus il ralentissait, plus il recevait des coups de fouet des enfants.	Le père et l'âne et les enfants commencèrent la route pour aller en haut de la montagne.
Une fois arrivés au sommet de la montagne, les enfants remplissaient les barils d'eau et chargeaient la charrue.	L'âne arrive en haut du chemin.
Le petit âne devait alors repartir et tirer la lourde charrue.	Les enfants vont chercher de l'eau et des provisions.
Les lanières qui tenaient la charrue lui lacéraient le dos. Depuis quelques temps, le petit âne était trop éprouvé... Des larmes de douleur coulaient de ses yeux. Les enfants lui donnaient de plus en plus de coups de fouet, l'insultaient, lui jetaient des cailloux. Le petit âne était devenu très faible.	Ils descendent de la montagne et les enfants lui jettent des cailloux et des coups de fouet et l'insultent.
Un matin, le petit âne ne se leva pas. Couché sur la paille, il n'avait plus de force... La famille fut privée d'eau ce jour-là. Le lendemain, les enfants partirent seuls chercher l'eau de la source. Chargés, ils rentrèrent le soir très tard, à la tombée de la nuit. Ils étaient épuisés, ils avaient très mal aux bras d'avoir porté les lourds barils d'eau. Ils comprirent alors la difficulté du travail du petit âne. Un immense sentiment de culpabilité les saisit. Comment avaient-ils pu maltraiter le petit âne qui accomplissait une tâche aussi difficile mais si importante pour la famille ?	Le lendemain, l'âne ne se leva pas, il n'avait plus de force.
Dès lors, le plus petit des enfants prit un baril d'eau, des fruits et alla voir le petit âne. Il prit de l'eau dans la paume de sa main et la porta au museau du petit âne pour qu'il puisse boire. L'enfant éplucha les fruits et les coupa en tous petits dés pour que l'âne qui n'avait plus la force de mâcher puisse avaler les fruits. Enfin, il prit une serviette toute propre et lava l'âne.	Les enfants vont rechercher de l'eau pour l'âne car il n'a plus de force.

Ainsi passa une semaine. Jour après jour, nuit après nuit, le petit âne reçut les soins de toute la famille. Quand un beau matin, le petit âne se leva... Il était beau, son pelage brillait et ses yeux étincelaient. La famille entière pleura de joie et, pour la première fois, le petit âne reçut toutes les caresses qu'il méritait.

Dès le lendemain, le petit âne reprit les routes de montagne. Le père de famille lui avait ferré ses sabots et les enfants le caressaient pour l'encourager. Le petit âne avait enfin le respect qui lui était dû.

Les enfants soignèrent l'âne et l'âne se sentit mieux, ils ne le tapèrent plus et il est redevenu plus beau.

Si on ne lit que le texte simplifié par les élèves, on réalise rapidement que de nombreux problèmes se posent (descriptions supprimées, personnages sans référence préalable : « le père », champ lexical de la souffrance et pathos supprimés...) Afin de faire comprendre à ces quatre élèves les problèmes soulevés par leur « résumé », je leur ai proposé de le lire devant un autre groupe. Celui-ci a posé, suite à la lecture, une multitude de questions : « Pourquoi ils vont en haut de la montagne ? », « Pourquoi l'âne n'a plus de force en seulement une journée ? », « Pourquoi ils sont gentils d'un coup avec l'âne ? »...

C'est alors que Mathilde a eu l'idée de lire le texte de départ au groupe qui faisait office de public. L'accueil a été unanime : les élèves ont trouvé que ce texte était bien mieux même s'il était vraiment triste ; c'était d'ailleurs parce qu'il était si triste qu'il était mieux.

Je me suis rendue compte qu'il y avait là bien des apprentissages à mener : résumer un texte sans le dénaturer, sans l'appauvrir est une véritable gageure pour des élèves si jeunes. Puisque mon objectif était toujours de travailler la lecture orale, j'ai décidé de reporter l'apprentissage du résumé à plus tard et de simplifier ma consigne : « découpez le texte en fonction des illustrations que vous avez prévues ; si besoin, modifiez les mots difficiles ». Cette modification a débloqué tous les groupes mais a mis dans la difficulté un groupe à qui j'avais donné le choix entre deux textes assez longs (un peu moins de trois pages) : ce groupe formé de quatre lecteurs experts avait réussi à raccourcir le texte tout en en gardant l'esprit. Ils ont appliqué consciencieusement ma nouvelle consigne mais ils ont lu devant d'autres classes un texte bien trop long pour ce genre de présentation.

Dessiner les illustrations

Cette étape a été extrêmement chronophage ! Les élèves avaient à cœur de présenter de beaux dessins aux autres classes. Nous aurions dû dès le

départ indiquer une durée maximale pour finir ces illustrations. Cela aurait certainement permis aux élèves de travailler avec plus d'efficacité.

Fabriquer le butaï

Alors que certains élèves terminaient les illustrations, j'ai proposé à ceux qui ne dessinaient pas ou avaient fini de dessiner de commencer à fabriquer leur butaï. De façon traditionnelle, il s'agit d'une structure en bois, comportant deux portes et permettant à la fois de présenter l'illustration au recto et de lire le texte au verso. Les nôtres sont en carton et leur fabrication a permis de prouver que tout le monde n'est pas à égalité devant les travaux pratiques ! Si certains élèves ont tout de suite compris comment découper et assembler les cartons que j'avais rassemblés, d'autres ont eu beaucoup plus de mal à concevoir leur butaï. J'avais également mis à disposition des élèves des feuilles de couleur, des rubans divers et variés, de la peinture afin qu'ils puissent décorer leur butaï. Là encore, cela a été l'occasion de découvrir les talents plastiques de certains élèves et de partager bien des fous rires devant des tentatives peu concluantes, qui ont même conduit un groupe à surnommer affectueusement son butaï Héphaïstos, ce dieu grec laid et difforme.

Assembler textes et illustrations

À présent, le butaï est terminé, les illustrations sont finies et le texte découpé en autant de morceaux que de dessins. Il fallait donc assembler textes et illustrations selon un ordre particulier : durant la lecture, toutes les planches sont insérées dans le butaï et après chaque lecture, la planche située en première position est enlevée et glissée en dernière position. Cela implique un décalage entre le texte et l'illustration : ainsi le deuxième texte devant être lu sera collé sur la première planche, puisque celle-ci, après la lecture du texte correspondant se retrouvera à l'arrière du butaï. Cette subtilité n'a pas été simple à comprendre pour tous les élèves.

D'autres difficultés sont apparues : dans certains groupes, les illustrations étaient nombreuses et n'avaient pas été numérotées. De plus, elles ne respectaient plus forcément ce qui avait été prévu dans le storyboard. Il n'a donc pas toujours été facile de retrouver le bon ordre ! D'autre part, le papier utilisé pour faire les illustrations était un papier blanc ordinaire, par conséquent bien trop souple : les planches s'affaissaient dans le butaï. Il a donc fallu décoller les textes déjà collés au verso, coller les dessins sur du papier plus rigide et de nouveau coller les textes au verso afin de renforcer les planches. Le retard s'accumulait, la semaine de la tolérance approchait.

S'entraîner à lire, enfin

Après avoir travaillé une bonne dizaine d'heures, les élèves pouvaient enfin commencer à lire. Tout d'abord, ils se sont entraînés à lire sans aucune consigne particulière. Il fallait avant tout se répartir la lecture des différents passages. Quand un groupe maîtrisait la succession des passages, il passait devant la classe pour une lecture intégrale du texte. Je filmais également cette lecture orale afin de pouvoir ensuite la regarder avec le groupe. Contrairement au test de fluence passé en début d'année⁹, il ne s'agissait pas d'avoir un regard quantitatif (lire le plus vite possible un maximum de mots) mais plutôt un regard qualitatif : la lecture permet-elle de faire comprendre le texte au public ? Les élèves qui écoutaient la lecture avaient donc pour consigne de dire à leurs camarades s'ils avaient bien compris le texte lu et ce qui leur avait, éventuellement, manqué pour accéder au sens du texte. Mes deux classes étant, comme toutes les classes, hétérogènes, les remarques ont été variées tout comme les propositions de remédiation :

– Certains élèves butaient sur des mots, avaient du mal à déchiffrer le texte. Très souvent, les groupes ont décidé, dans la phase d'entraînement qui a suivi cette première lecture orale, un partage plus réfléchi de la lecture : alors que la première répartition de la lecture s'était faite entre ceux qui voulaient lire en premier ou en dernier selon les tempéraments, la répartition suivante s'est souvent décidée en fonction de la difficulté du texte. Les élèves se sont également autorisés à réfléchir à une répartition inégale en longueur ;

– De nombreux élèves lisaient bien trop vite, le fait de s'entendre grâce à l'enregistrement de leur prestation a souvent permis de progresser sur ce point. Un repérage de la ponctuation, surlignée dans les passages qu'ils devaient lire, a aidé certains à ne pas oublier les pauses nécessaires à la compréhension du texte ;

– Dans l'une des deux classes, un groupe était composé de quatre élèves très timides. Le fait d'être de très bons lecteurs ne les a pas rassurés pour autant. Tout au long des entraînements, ils ont eu du mal à monter le niveau de leur voix. J'ai été un peu désarmée et je n'ai pas réussi à les aider vraiment ;

– Quelques élèves lisaient des groupes de mots sans lien avec la syntaxe et le sens. Ensemble, nous avons travaillé le découpage du texte en unités sémantiques en les rendant visibles au crayon sur le texte ;

9. Tous les élèves de 6^e, dans le cadre des évaluations nationales, passent un test de fluence depuis septembre 2020 : il s'agit de mesurer leur vitesse de lecture, sans faire aucun lien avec la compréhension du texte.

– Ceux qui ne rencontraient pas de problème particulier pouvaient développer l’expressivité de leur lecture ou proposer d’écouter les lectures d’autres groupes.

Le fait d’être à deux enseignantes durant ces heures a évidemment permis d’accompagner plus facilement les élèves qui en avaient besoin. Seule, j’aurais été incapable de répondre à tous les besoins. À deux, nous avons essayé d’apporter de l’aide au plus grand nombre possible d’élèves même si ces heures n’ont pas été de tout repos.

Lire devant un vrai public

La semaine de la tolérance est enfin arrivée ; j’avais au préalable contacté mes collègues de français et d’EMC pour savoir qui souhaitait accueillir un groupe pour une lecture devant des classes de 6^e ou de 5^e, afin de ne pas mettre mes élèves dans une situation trop impressionnante. Tout au long de la semaine, les groupes sont donc partis seuls lire dans d’autres classes. Même si certains étaient persuadés de ne pas y arriver, tous ont réussi à surmonter leurs appréhensions et à présenter leur kamishibai. En revenant en classe après leur lecture, ils étaient ravis et fiers d’avoir réussi à lire et d’avoir été applaudis. La plupart du temps, ils sont également revenus avec des conseils prodigués par les autres classes.

ET SI C’ÉTAIT À REFAIRE ?

Durant ce projet, mes élèves ont travaillé de multiples compétences : la lecture orale, la compréhension de texte, la coopération. Néanmoins, son inconvénient majeur a été sa longueur : plusieurs phases ont pris bien trop de temps pour un résultat qui aurait pu être obtenu beaucoup plus rapidement. J’aurais dû donner des durées de travail précises pour chaque étape.

Le choix de certains textes serait également à revoir : deux textes étaient bien trop longs pour une lecture devant un jeune public. Même si les élèves qui les ont pris en charge étaient de bons lecteurs, il leur a été impossible de conserver la concentration de leurs camarades durant leur kamishibai. Cette prise en compte m’aurait permis de ne pas mettre inutilement des élèves face à une difficulté sur laquelle ils n’ont pas de prise.

Je pourrais également constituer les groupes autrement ; peut-être qu’un tirage au sort, une constitution aléatoire permettrait de minimiser les tensions qui avaient vu le jour dans certains groupes.

Je réfléchirais également à la phase d’adaptation du texte : est-elle véritablement nécessaire ? Qu’apporte-t-elle au travail ? J’ai eu l’impression, durant ce projet, que cette adaptation créait une image erronée : il fallait simplifier le texte parce que les élèves n’étaient pas capables de le lire

correctement ou le public n'était pas capable de le comprendre. Or il me tient à cœur de proposer aux élèves des situations d'apprentissage dans lesquelles ils vont gagner en estime de soi, c'est-à-dire des situations dans lesquelles ils vont rencontrer des obstacles qu'ils réussiront à surmonter et non des situations qui vont simplement les occuper sans les aider à progresser. Je pense que les textes que j'ai proposés en lecture à mes élèves ne nécessitaient aucune adaptation majeure pour être lus et compris de tous et permettaient de travailler l'objectif initial de lecture à voix haute sans avoir besoin de les modifier.

Je ne pensais pas, au terme de ce projet, que j'allais avoir si vite l'occasion de mettre en application ces réflexions.

COPIER-COLLER UN DISPOSITIF ?

Peu de temps après la fin de ce projet, l'enseignante-documentaliste de mon établissement m'a rappelé la venue de Sylvie Baussier, autrice de littérature de jeunesse, durant le mois de mai. Depuis des années, les élèves rencontrent un·e écrivain·e et discutent d'un ou de plusieurs de ses livres. Très souvent, cette rencontre s'accompagne de la présentation du travail de la classe : affiches, exposés, lectures d'extraits...

Cette année, l'une de mes classes de 6^e participait à cette rencontre. Les élèves avaient lu l'un des quatre ouvrages de Sylvie Baussier dans la collection Mythologie de Scrinéo : *Moi, Ligia, sirène* ; *Moi, Méduse* ; *Moi, le Minotaure* ; *Moi, Polyphème, cyclope*. Ces quatre romans ont pour point commun de tous adopter le point de vue du personnage souvent considéré comme un monstre. Le lecteur se rend alors compte que les situations sont moins manichéennes qu'elles ne paraissent et que le monstre n'est pas toujours celui que l'on croit.

Au début du mois d'avril, j'ai distribué ces livres aux quelques élèves qui étaient présents en classe, de nombreux cas contact ayant décimé l'effectif. Puis nous avons appris que les établissements scolaires fermaient pour quatre semaines : une semaine de cours en distanciel puis deux semaines de vacances avancées de quinze jours, puis de nouveau une semaine en distanciel.

Après leur avoir envoyé un mail explicatif, j'ai pris ma voiture et déposé dans la boîte aux lettres de tous les élèves absents l'un des quatre titres de Sylvie Baussier avec pour consigne de lire ce livre pour le jour de la reprise des cours en présentiel.

Après la période de vacances, lors de la semaine en distanciel, les élèves ont eu un document à compléter permettant de vérifier leur compréhension du roman (questions permettant d'identifier le personnage principal, de

relever les principales informations à son sujet, questions sur la présence et le rôle des dieux, résumé à trous à compléter).

La reprise était prévue le 3 mai et Sylvie Baussier intervenait dans notre établissement le 20 mai. Du fait des jours fériés, il ne nous restait que six heures avant la rencontre avec l'autrice, dont une seule heure en co-animation. Il aurait pu être simple de demander aux élèves de créer une affiche sur chacun des quatre monstres rencontrés durant la lecture mais cela ne me tentait guère. Les élèves étaient six à avoir lu chaque roman, je ne voyais pas vraiment comment organiser le travail de groupe ; de plus, je n'avais pas envie de refaire ce que j'avais fait à de multiples reprises. C'est alors que j'ai eu l'idée de réutiliser le kamishibaï pour présenter à l'autrice une lecture orale.

J'ai d'abord hésité entre proposer la lecture d'un extrait choisi par les élèves et la lecture d'un résumé du roman écrit par les élèves. Puisque j'avais remarqué que le résumé posait problème à de nombreux élèves, je choisisais donc cette alternative.

Cette réutilisation de ce dispositif avait plusieurs avantages : les butaïs étaient déjà prêts et immédiatement utilisables. Les équipes étaient déjà formées de façon aléatoire : les six élèves ayant lu le même livre allaient travailler ensemble. Il n'y avait donc pas besoin de prendre du temps pour choisir le texte support de la lecture. Et tous les élèves de la classe connaissaient bien désormais le fonctionnement de cette lecture orale particulière. De plus, cela nous permettrait de poursuivre les apprentissages commencés lors du premier projet.

Le temps très contraint m'a obligé à organiser différemment le travail : au lieu de séquencer le travail (création d'un storyboard, adaptation et découpage du texte, illustrations, assemblage, répartition des lectures), j'ai distribué aux élèves un document synthétisant ces différentes étapes¹⁰. On y trouve un nombre déterminé de planches (douze au maximum, soit deux passages lus par élève), des cases numérotées pour dessiner le projet d'illustration, quelques lignes pour écrire les différentes étapes du résumé, et l'indication du nom du lecteur. Cela nous a permis de gagner un temps précieux.

Cette fois-ci, du fait du hasard de la distribution des livres, les groupes étaient bien plus hétérogènes et cela a permis à certains élèves de s'appuyer sur les compétences des autres et de ne pas rester bloqués face à une difficulté. Pour commencer le travail, j'ai demandé aux élèves, avant de commencer à compléter le document, de se raconter l'histoire du livre afin

10. Voir annexe 2.

de vérifier que chacun avait bien compris la même chose. Cette consigne avait pour objectif de préparer le passage au résumé.

La mise au travail a été bien plus efficace ; j'ai dû accompagner un peu plus un groupe de six élèves dans lequel se trouvaient quatre élèves en grande difficulté de lecture, dont deux n'avaient pas du tout lu le livre et deux n'en avaient lu que quelques chapitres. Nous nous sommes appuyés sur le résumé à trous à compléter à la maison afin d'établir un minimum de connaissances sur l'histoire racontée par Sylvie Baussier.

Ensuite, les élèves se sont aidés d'un outil affiché dans la classe et utilisé depuis le début de l'année : l'affiche QQCOQP (qui ? quoi ? comment ? où ? quand ? pourquoi ?). C'est l'outil le plus utilisé par mes élèves tant en lecture, face à un texte sur lequel certains ont l'impression de ne pas avoir prise, qu'en écriture afin de vérifier que le texte écrit est compréhensible.

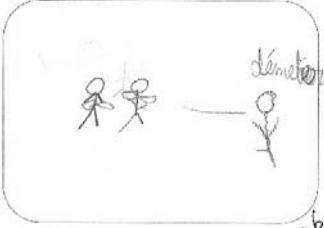
La répartition du travail dans les groupes est assez visible dans le résultat final : les groupes qui ont pris en charge ensemble chaque étape du résumé ont un résultat assez homogène qui n'a demandé que des corrections minimes.

Voici une page du travail de Théo, Luc, Timéo, Mathys et Clément : les corrections que j'ai apportées ne portent que sur la conjugaison du passé simple, l'ajout de guillemets pour mettre en évidence une prise de parole et donc en faciliter la lecture orale et quelques minimes changements lexicaux.

Seul Mathys rencontrait quelques difficultés à résumer le livre, mais avec l'aide de son AESH¹¹ et celles de ses camarades, sa parole a été prise en compte dans le travail final car ce groupe discutait et décidait ensemble du résumé et de l'illustration qui correspondraient à chaque étape du récit.

11. Accompagnant des élèves en situation de handicap.

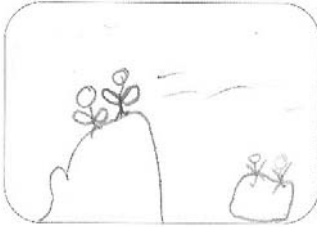
Dessin 3



Texte 3 lu par :

Déméter qui était la mère
de Perséphone, arriva ~~et~~ ^{elles} était
furieuse et Ligie et Leucosia disaient
alors ça aussi était mieux d'avoir
des idées pour la retrouver, alors elle les
transforma ~~en~~ ^{en} sirènes et elle restait
comme ça car elles ont échoué à
retrouver Perséphone

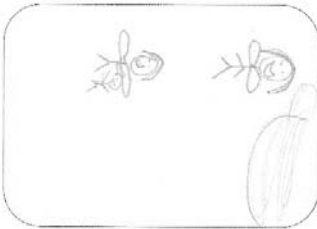
Dessin 4



Texte 4 lu par :

Ligie et Leucosia étaient alors
obligées de manger de la chair
humaine pour survivre, elles
niront en bateau et s'enfoncèrent
~~sur~~ ^{sur} bateau
jusqu'au -

Dessin 5



Texte 5 lu par :

Ligie et Leucosia ~~arrivèrent~~ ^{rencontrèrent}
à capturer un homme et
restèrent dans la grotte et
le droïent.

Certains groupes ont préféré se répartir le travail, chacun s'occupant d'un chapitre ; cela donne lieu à des différences notables entre les planches du kamishibai, comme par exemple dans le travail de Alizée, Zoé, Lou, Julie, Solène et Louis.

La troisième étape est prise en charge par Lou ; elle a réussi à résumer le chapitre dont elle est responsable. Elle écrit : « Poséidon apprend l'existence de Méduse. Il décide d'aller la demander en mariage mais Méduse refuse, du coup Poséidon va en mer avec elle ». Le seul problème est qu'elle ne

respecte pas le choix de narrateur interne fait dans les deux premières étapes. Mais il me suffira de lui faire remarquer pour qu'elle corrige seule son texte. Son texte devient : « Poséidon apprend mon existence. Il décide d'aller me demander en mariage mais je refuse. Poséidon va en mer avec moi ».

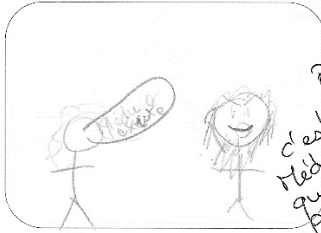
La quatrième étape est prise en charge par Alizée. Elle avait décidé de résumer la première partie du chapitre 3, racontant le viol de Méduse par Poséidon dans le temple d'Athéna. Alizée connaît de multiples difficultés, en lecture comme en écriture. Elle sera orientée en EGPA l'an prochain. Elle ne résume pas le passage mais elle choisit de recopier mot pour mot l'extrait du roman correspondant au viol : « Poséidon me caresse la joue. Poséidon m'enlace la taille. Il renverse ma tête et me vole un baiser. Maintenant, il me broie le corps, je peux à peine respirer. Son haleine salée est sur moi. Je le repousse, je me débats mais il est aussi fort qu'un roc ». Lorsque je lui fais remarquer qu'elle n'a pas reformulé le texte, qu'elle a juste copié un extrait du livre, elle ne me parle que de la scène de viol. Je ne réussis pas à la faire changer de posture, à la mettre en position d'observation et d'analyse de son travail. Elle est « engluée » dans l'émotion suscitée par le récit. Je décide donc de laisser son texte tel quel et je réussirai à travailler la technique du résumé avec le second passage qu'elle a pris en charge, plus loin dans le récit, beaucoup moins chargé émotionnellement.

La cinquième partie est prise en charge par Zoé. On y raconte l'arrivée d'Athéna après le viol, ses reproches à Poséidon, sa condamnation de Méduse puis la découverte de sa transformation. Elle écrit :

Athéna nous avait vus. Elle arriva et renvoya Poséidon. Elle me dit :
– Toi, Méduse, je te regarde depuis longtemps. Tu es fière de ta beauté et tu refuses tous les hommes qui t'apportent leurs hommages.
– Mais...
– Tais-toi ! Mon temple est souillé à cause de toi.
Elle transforma mes cheveux en serpents et dès que je regarde quelqu'un ou quelque chose, il se transforme en statue.

Dans le texte initial, Athéna s'adresse à Poséidon mais Zoé a choisi de ne pas reprendre les paroles de la déesse. Par contre, elle reprend mot pour mot le dialogue entre Athéna et Méduse. Puis elle modifie de façon importante la suite du texte puisque dans le roman, Méduse s'évanouit puis, à son réveil, elle découvre avec effroi sa nouvelle chevelure mais ne comprend pas encore que c'est son regard qui transforme en statue ceux qui le croisent. Zoé montre donc une certaine maîtrise du résumé en étant capable de faire des choix pertinents de reformulation ou de citation du texte de départ.

Dessin 3

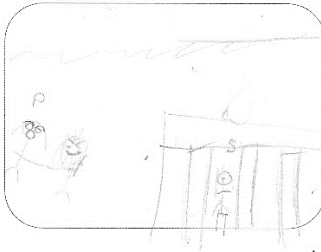


Problème
c'est
Hélène
qui
boule

Texte 3 lu par :

Poseidon apprend
mon existence
il décide d'aller me
demander en mariage
Mais ~~je~~ je refuse d'~~elle~~
Poseidon va en mon ore
elle.
moi

Dessin 4



ok

Texte 4 lu par :

Poseidon me casse la tête
Poseidon m'a brisé la tête il
remonte ma tête et me vole un bon
heureusement il me lance le corps, je
peux à peine respirer, son balise vole
et son nom, je le repousse, je me
debats, mais il est aussi fort qu'un
roc.

Dessin 5



ok

Texte 5 lu par :

Athéna nous avez vu.
Elle arriva et rencontra Poseidon.
elle me dit : « Hélas, je
te regarde de puis longtemps.
tu es fière de ta beauté, et
tu refuses tous les hommes qui
t'apportent leur hommages »
- « mais... »
- « tais-toi ! mon temple est
souillé à cause de toi »
elle tranche formellement

EN GUISE DE CONCLUSION

L'épidémie de COVID a une nouvelle fois perturbé nos projets. Sylvie Bausier n'est finalement pas venue au collège rencontrer les élèves. La déception des élèves a été à la hauteur de leur investissement ; ils ont beaucoup travaillé pour réussir à tenir le délai très court. Certains avaient fini de peaufiner leurs illustrations à la maison. Je leur ai donc proposé de filmer

leur prestation afin de pouvoir les diffuser ensuite sur le site internet du collège. Cela a permis de garder du sens à cette lecture orale.

La deuxième utilisation de ce dispositif de lecture aura permis de travailler une difficulté repérée dans la première utilisation du kamishibai, la reformulation d'un texte. Alors qu'elle était finalement inutile dans le premier kamishibai du fait des textes courts, elle était essentielle dans le second puisqu'il s'appuyait sur un roman entier.

Il est fort possible que je réutilise avec d'autres classes ce dispositif qui permet de développer les compétences langagières orales et/ou écrites avec un support attrayant pour les élèves et permettant une véritable socialisation de la lecture à voix haute.

ANNEXE 1 : LE STORYBOARD DU PREMIER KAMISHIBAI

Le storyboard de notre kamishibai

Titre du conte :

ANNEXE 2 : PREMIÈRE PAGE DU DOCUMENT ACCOMPAGNANT LA CRÉATION DU KAMISHIBAI À PARTIR D'UN ROMAN DE SYLVIE BAUSSIER

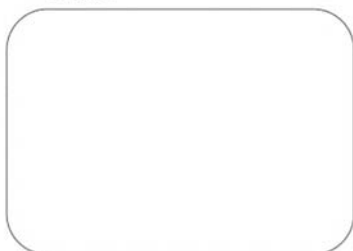
Un kamishibai pour Sylvie Baussier

Vous allez transformer votre livre en une lecture
avec votre butaï.

Vous devez faire 2 dessins par personne, avec le
texte qui lui correspond.

Sur cette feuille, réfléchissez aux dessins et
écrivez vos textes !

Dessin 1



Texte 1 lu par :

Dessin 2



Texte 2 lu par :
